

avons eu à déplorer la mort du docteur Vallée, professeur à l'Université Laval de Québec, et surintendant médical de l'hospice de Beauport, décédé le 23 janvier. C'est une perte que l'on peut vraiment appeler irréparable. M. Vallée était un des hommes les plus éminents, nous ne disons pas simplement de Québec ou de la province, mais du Canada. Doué d'une intelligence forte et pénétrante, il l'avait fécondée par un labeur incessant. En médecine, c'était un maître, et, pour les maladies mentales spécialement, son autorité était reconnue sans conteste. Mais son puissant esprit ne s'était pas circonscrit dans les limites de la science médicale. Histoire, philosophie, belles-lettres, il avait poussé ses études dans toutes ces directions diverses, cultivé tous ces champs d'activité intellectuelle, et y avait moissonné des trésors de connaissances générales. Son érudition était vaste et sûre, et il l'enrichissait chaque jour par la lecture approfondie des œuvres les plus remarquables et des revues les plus fortement rédigées, publiées en Europe et en Amérique.

Le docteur Vallée avait un goût littéraire exquis, et un sens critique très affiné. Il possédait aussi le don oratoire à un haut degré, et c'était un charme que d'entendre ses conférences, fruit d'une longue élaboration quant à leur substance, mais improvisées dans leur forme où brillaient toujours une spontanéité, une correction et une clarté merveilleuses.

Les éloges funèbres, nous le savons, sont souvent excessifs. Mais nous sommes sûr de ne rien outrer en proclamant le docteur Vallée une sommité intellectuelle, un des Canadiens-Français les plus distingués de sa génération, un homme qui faisait honneur à sa race et à son pays. En écrivant cela, nous avons le sentiment d'accomplir un devoir de justice, et presque de réparation. Notre pauvre ami rayonnait dans un cercle relativement restreint; il avait l'ambition de la science, mais l'ambition de la publi-